

## Women without Men

Réalisation : Shirin Neshat

Fiction, 2009

Distribution : KMBO

Durée : 90'

En salles

**A**oût 1953, Téhéran : un complot de la CIA renverse le gouvernement du Dr. Mossadegh, installe la dictature du Shah et rend le contrôle des raffineries de pétrole iraniennes aux Britanniques, qui le partageront désormais avec les Américains. Les nationalistes et communistes qui soutenaient le gouvernement démocratique sont durement réprimés.

C'est dans ce contexte que la réalisatrice raconte l'histoire de quatre femmes, adaptée d'un roman, célèbre en Iran, de Shahmush Parsipur. Malgré la pression familiale, Munis refuse de se marier et ne s'intéresse qu'aux événements politiques. Faezeh, son amie, est amoureuse du frère de Munis, Amir Khan, traditionaliste religieux, qui va épouser une autre fille. La petite prostituée Zarin œuvre dans un bordel dont elle s'enfuit, quand elle a des hallucinations face à des clients dont elle ne voit pas le visage. Fakhri, riche bourgeoise occidentalisee d'une cinquantaine d'années, quitte son mari, général, odieux envers elle, et part vivre dans une grande propriété dans la campagne. Elle y recueille Faezeh et Zarin, et décide de donner une grande fête au cours de laquelle Faezeh s'enfuit, après la proposition d'Amir Khan de la prendre comme deuxième épouse. Zarin meurt de désespoir, et Fakhri voit l'homme qu'elle aime lui présenter sa jeune fiancée américaine. Munis, devenue militante communiste, voit son ami tuer un jeune soldat et ne le supporte pas. Toutes sont seules, sans amour et face à la tentation de la mort, seul moyen de fuir la souffrance.

Le film est porté par des images saisissantes : les filles en tchador noir marchant sur la route de campagne entre les champs



ensoleillés, le jardin merveilleux de la maison de Fakhri qui sert de refuge, le suicide de Munis glissant de la terrasse de sa maison, cheveux au vent, ou, en noir et blanc comme des archives, les scènes de manifestations antianglaises, et de combats. Il n'a pu être tourné à Téhéran, où l'on ne le verra pas plus : la réalisatrice a choisi Casablanca.

C'est un beau mélange d'oni-risme, de réalisme et d'histoire politique, qui nous renvoie directement à l'Iran contemporain. Saisissant d'effroi, quand on sait que ces Iraniennes qui n'en peuvent plus d'oppression patriarcale, religieuse et politique n'ont toujours pas retrouvé la liberté, près de soixante ans et une révolution islamique plus tard.

Nicole Savy